

Vous prendrez bien un peu de mixité, messieurs dames ?

Du non mixte au mixte, histoire d'une transition

Après près de 30 ans de groupes d'alpha destinés aux femmes, le Centre Familial Belgo-Immigré (CFBI) a fait le pari d'ouvrir un groupe mixte. Récit de ce passage à la mixité après deux années de fonctionnement.

Depuis toujours, le CFBI est situé dans le bas de Saint-Gilles, à proximité de la Place de Bethléem depuis 2008. La population du quartier est essentiellement originaire du Maghreb, d'Afrique subsaharienne, d'Amérique du Sud et des pays de l'Est. Notre public en alphabétisation est principalement d'origine marocaine et d'Afrique subsaharienne.

*par Carmen
MONTEBELLO et
Véronique LÉONARD*

À la rentrée 2010, suite à l'appel à projets du programme Cohésion sociale de la Commission communautaire française (COCOF) de la Région de Bruxelles-Capitale¹, le CFBI ouvre un nouveau groupe mixte avec l'intention d'installer une mixité progressive montant de niveau chaque année. Au départ, cette décision bien accueillie par les

1. Voir : Martine BAUWENS, Mixité de genre dans le programme quinquennal de Cohésion sociale, pp. 23-25.

formatrices a été plutôt vécue comme une contrainte par les femmes. Certaines apprenantes fréquentaient le centre depuis quelques années ; habituées à la maison, elles s'y sentaient à l'aise. Il est probable qu'une partie de ces femmes ont eu l'impression qu'on empiétait sur 'leur territoire', où elles étaient chez elles.

L'année précédant l'introduction de la mixité, nous avons informé les différents groupes de ce changement, tout en expliquant que le passage à la mixité était une tendance générale et que ce serait de plus en plus fréquent en alphabétisation, partout à Bruxelles. Certaines femmes qui étaient dans l'association depuis plusieurs années l'ont quittée. Même si nous n'avons pas d'informations sur les raisons de ces départs, on peut raisonnablement penser que, pour certaines d'entre elles, le passage à la mixité en fut la cause.

Deux années d'expérience

Pour les inscriptions, nous avons fait le choix du 'premier arrivé, premier inscrit', donc pas de quotas de quelque ordre que ce soit. Nous espérions que la mixité s'installerait 'naturellement'. Il nous aurait en effet paru discriminatoire de faire passer un homme arrivé trentième avant une femme arrivée onzième. Aujourd'hui, il y a toujours une majorité de femmes qui se présentent à l'accueil, le CFBI ayant derrière lui une longue histoire de cours non mixtes pour femmes.

La première année (2010-2011), parmi les hommes qui se sont présentés, plusieurs ont été réorientés parce que leur niveau dépassait le niveau du seul groupe mixte ouvert. Ce groupe d'oral (15 participants) fut finalement composé de 20% d'hommes (pour 80% de femmes).

Lors de cette première rentrée, nous n'avons pas constaté de grand 'traumatisme' au niveau du public, de la vie dans le groupe. Une dame âgée a quitté le groupe, une autre a eu un peu de mal et s'asseyait systématiquement dans le coin le plus éloigné des hommes. Les activités

en sous-groupes n'étaient pas toujours simples non plus pour une apprenante ; il lui était difficile d'être dans un groupe mixte. Il semble que, pour certaines femmes, ce n'est pas le nombre d'hommes en tant que tel qui les met mal à l'aise mais le simple fait qu'il y en ait, ne fût-ce qu'un seul dans le groupe. Cependant, comme nous ne laissons pas le choix à cette apprenante et insistions pour qu'elle rejoigne son groupe, elle a accepté. Comme le montre la recherche d'Hélène Marcelle sur la mixité en alpha ², d'une part le personnel de la formation peut exercer une certaine autorité « *afin d'amener chaque membre de son groupe à vivre sa formation en résonance avec celle des autres participants* », d'autre part l'apprenante peut accepter d'entrer dans un groupe mixte en se déresponsabilisant de cette situation, en l'externalisant : « *Une façon de justifier sa situation dans un groupe mixte est d'externaliser cette 'erreur' en rappelant que cette condition est imposée et non choisie* ».

Cette année, le groupe oral est de fait non mixte, les hommes qui correspondaient à ce niveau sont arrivés un peu tard et ont été inscrits sur une liste d'attente. Le groupe lecture-écriture débutant accueille, quant à lui, deux hommes parmi une large majorité de dames. Une seule dame a hésité à s'inscrire dans ce groupe mixte ; elle est allée se renseigner ailleurs avant de revenir s'inscrire chez nous. Au début de l'année, elle était plutôt mal à l'aise, n'osant pas prononcer le nom des hommes du groupe lors des présentations, les regarder,... Une fois franchi le cap, les femmes se rendent compte d'elles-mêmes que les participants, qu'ils soient de sexe masculin ou féminin, sont avant tout des 'apprenants'. Lorsqu'on vient en tant qu'apprenant, la gêne passe, par habitude, par conformisme à la réalité du groupe. Nous

2. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011, pp. 123-124. L'étude complète est téléchargeable à la page : <http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>*

pensons que notre rôle de formatrices est aussi d'amener les apprenants à une réflexion sur leur démarche d'entrée en formation. Lors des inscriptions, si la mixité semble poser problème, nous proposons de réfléchir à ce qui importe le plus pour eux : l'apprentissage ou le fait de la mixité ? Quelles sont leurs priorités, leurs objectifs ? Est-ce que la présence d'hommes – ou de femmes – va les freiner ? Ou est-ce l'apprentissage qui est le plus important ?

Nous avons constaté lors des deux dernières rentrées que quelques femmes étaient accompagnées de leur mari qui tentait de négocier une inscription dans un groupe non mixte, et ce même si le niveau ne correspondait pas du tout. Certains ont souhaité qu'on réoriente leur femme ; certains ont hésité, sont revenus plusieurs fois ; d'autres ont accepté. Un mari a fait la demande de pouvoir assister au premier cours pour voir comment cela se passait, ce que nous avons bien sûr



Photo : © Centre Familial Belgo-Immigré

refusé³. Un autre s'est assuré auprès de notre secrétaire masculin d'origine maghrébine que la formatrice avait bien dit la vérité au sujet de la non-mixité du groupe dans lequel était inscrite son épouse...

Tout ceci nous amène à nous poser une série de questions. À qui la mixité fait-elle le plus peur ? Aux femmes elles-mêmes ? Aux maris ? Aux autres membres de la famille ? Quel est le poids du qu'en-dira-t-on ? Et enfin, quel est le statut de l'apprenant de sexe masculin dans le groupe ? D'après nos observations, nous savons que la relation de genre risque de poser problème lorsque celui-ci est du même quartier et de la même communauté d'origine que les femmes du groupe. Il dérangera d'autant plus une femme que celle-ci est attachée à une famille (qu'elle est mariée ou fille de...). Nos observations confirment en ce point l'étude d'Hélène Marcelle lorsqu'elle évoque le capital social des apprenants ou candidats à la formation⁴. Ce capital a trois visages. Il peut s'avérer une « *source de soutien solidaire familial* », une « *source d'avantages via les réseaux hors famille* » (comme la communauté, le voisinage, les relations de travail, etc.), mais aussi une « *source de contrôle social* » si un individu s'écarte des valeurs centrales de son groupe d'appartenance. Mais comme nous l'avons signalé plus haut, l'habitation opère dans nos groupes une transition vers une tolérance à la mixité.

3. Pour nous, les personnes non inscrites n'assistent pas au cours. Et nous regrettons de ne pas avoir eu la présence d'esprit de demander à ce monsieur s'il accepterait que les maris des autres dames viennent aussi vérifier comment cela se passe, ce qui aurait fait beaucoup d'hommes présents dans le groupe ce jour-là !

4. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 71.

La mixité au quotidien

Parfois la mixité peut aussi nous faire peur, à nous les formatrices. En effet, nous craignons et anticipons parfois des difficultés qui n'apparaissent finalement pas. Avec la connaissance que nous avons de notre public, construite à partir de ce que les apprenantes nous disent, nous craignons parfois de mettre ces dernières dans une situation délicate. Nous veillons à ce que les choses se passent bien, à ne pas mettre les personnes mal à l'aise, à ce qu'elles ne rencontrent pas de problème à la maison. Mais les apprenants (femmes et hommes) trouvent souvent eux-mêmes des solutions pour contourner les difficultés. Par exemple, si nous organisons une sortie en groupe, étant exposés à un plus grand contrôle social, ils s'arrangent et ils gardent leurs distances : les hommes marchent spontanément à l'avant ou à l'arrière du groupe de femmes. Est-ce un phénomène d'agrégation par sexe ou la simple reproduction pacifique d'une violente ségrégation des sexes à l'œuvre dans leur communauté ? Nous ne pouvons le dire. Le fait est que les hommes et les femmes de nos groupes ont le même code culturel et le respectent. Ces arrangements entre les genres confirment l'hypothèse de l'existence d'une mixité imprégnée de prise de distance et de retenue.⁵ Dans le seul groupe mixte de cette année, nous constatons en effet que les dames ont plus de retenue, laissent moins libre cours à l'expression de leurs émotions, de leurs ressentis en tant que femmes que lorsqu'elles se trouvent dans un groupe non mixte. Les conversations sont plus générales. Certains sujets plus privés, plus intimes ne sont pas abordés. Elles ne parleront pas d'un problème avec leur mari par exemple, alors qu'elles le font entre femmes⁶. Il existe néanmoins un dialogue entre les hommes et les femmes. La disposition des tables en carré ne

5. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, pp. 127-129.

6. Ces observations datant du 1^{er} semestre, les choses pouvant encore évoluer en cours d'année.

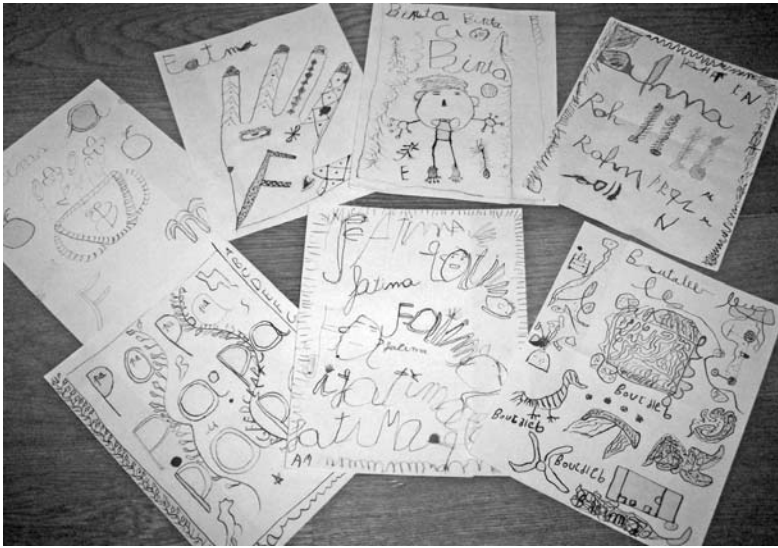


Photo : © Centre Familial Belgo-Immigré

leur laisse d'ailleurs pas de choix : les hommes sont assis à côté des femmes. Pour reprendre les termes d'Hélène Marcelle, nous nous situons dans une mixité aléatoire, une mixité naturelle⁷. Cela n'implique donc pas pour nous la nécessité de travailler la question du genre avec le groupe. Ce type de travail ne nous semble pas une priorité. Nous considérons les apprenants comme des personnes venant apprendre la langue française, sans considération de genre.

L'arrivée de la mixité n'a pas non plus impliqué pour nous de transformer notre pédagogie. Nous veillons cependant à ce qu'il y ait des interactions entre tous les membres du groupe, entre femmes, entre hommes, entre hommes et femmes. Et à ce qu'il y ait une liberté de parole pour chacun et que cette liberté s'exerce dans le respect de l'autre. Nous veillons aussi à ce que les hommes, bien que minoritaires, aient une place au sein du groupe. En tant que formatrices,

7. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 133.

nous sommes garantes du bon déroulement des cours, de la dynamique du groupe et du respect de chacun au sein des groupes. Les apprenants en sont conscients et nous accordent leur confiance.

Comment se passe la cohabitation entre les groupes mixtes et non mixtes dans la maison ? Ces groupes se croisent et se rencontrent en effet à la pause, dans la cuisine. Nous avons constaté que les dames des groupes non mixtes s'accommodent elles aussi de la présence des hommes. Un changement s'opère, progressivement. Autre mode de cohabitation des groupes : les activités communes. Pour la majorité, visionner un film ensemble ne pose pas de problème. Il y a cependant toujours des apprenantes absentes. En raison de la présence des hommes ? Parfois nous avons perçu un léger malaise lors de l'une ou l'autre scène dite 'osée' (un simple baiser suffit)...

Et à l'avenir ?

Reviendrons-nous à la non-mixité ? Non, nous n'avons pas de raison de revenir en arrière puisque la mixité se met en place progressivement et sans heurt. Et lorsque tous les groupes du CFBI seront mixtes, bon nombre de questions ne se poseront plus quant à la participation de tous à certaines activités. Les personnes sauront à l'inscription que l'ensemble des groupes sont mixtes. Et il leur reviendra de poser un choix en début d'année et non par rapport à l'une ou l'autre activité en cours d'année. Resteront alors peut-être, pour un temps encore, les questions posées au moment de l'inscription. Nous espérons par ailleurs que le nombre d'hommes augmentera pour arriver à un meilleur équilibre des genres, sans pour autant viser la parité à tout prix.

Carmen MONTEBELLO

Véronique LÉONARD

Centre Familial Belgo-Immigré